

les branches du style étaient en même nombre que les divisions de la corolle, elles leur étaient superposées. Ainsi se trouvait rétablie la symétrie complète de la fleur des Composées, tous les verticilles étant pentamères. L'ovule demeurerait cependant unique dans un ovaire uniloculaire. On sait que parmi les Solanées, le *Nicandra* présente souvent un gynécée complet, c'est-à-dire à cinq carpelles, et cela d'une façon parfaitement normale; ce qui fait bien voir l'erreur de M. Decaisne, attribuant aux plantes de cette famille un ovaire constamment biloculaire. Il n'a probablement jamais observé le gynécée des Tomates. Le *Gundelia* est aussi une plante dont les fleurs ont assez souvent plus de deux styles; ce genre n'est d'ailleurs pas sans analogie avec les Vernoniées.

M. H. BAILLON. — *Sur le Taloha an hombé de Madagascar.*
— Sous ce nom, probablement altéré, Bernier a rapporté de Madagascar des échantillons d'un grand arbre qui est une Composée et dont le bois dur et très-résistant, est employé pour les constructions. Très analogue par ses feuilles et ses inflorescences, notamment par la structure de ses involucres et de ses aigrettes, à certains *Vernonia* américains, principalement aux *Piptocarpha*, c'est-à-dire aux *Vanillosma* LESS., il a cependant dû être attribué par nous au groupe des Inulées-Tarchonanthées et, parmi celles-ci, au genre *Synchodendron*. Il est vrai que les caractères de celui-ci sont fort mal connus. Les botanistes n'en ont évidemment étudié que des individus à fleurs mâles, et dans ceux-ci l'ovaire est rudimentaire, quoi qu'il y ait une aigrette. La corolle a un tube assez large, avec cinq dents au limbe et des anthères à longues cornes inférieures. Mais dans le *Taloha an hombé* de Bernier (1^{er} envoi, n^o 119), les fleurs sont toutes femelles, dépourvues d'étamines, et leur corolle est étroite, atténuée en un cône étroit vers le sommet, avec cinq très-petits lobes, en même temps que sa base s'élargit et s'épaissit légèrement, comme il arrive dans plusieurs genres du groupe des *Placées*. Ici l'ovaire est fertile, et tout chargé extérieurement de grains résineux, tandis que dans l'espèce de De Candolle, on le dit « subvil-
leux. » En même temps, la plante de Bernier a des feuilles aiguës et longuement atténuées à la base; leur duvet n'est pas blanc, mais de couleur ferrugineuse, et les inflorescences ne sont pas « subses-

siles », mais elles ont un pédoncule plus ou moins long, supportant lui-même des pédicelles qui se terminent chacun par un capitule. De là le nom de *S. Bernieri*, espèce distincte ou peut-être simple forme du *S. ramiflorum* BOJ. Chapelier a aussi observé cette plante à Madagascar ; il lui attribue un nom indigène tout différent. Dans nos fleurs femelles, le style exsert est moins épais que celui des fleurs mâles du *S. ramiflorum*. Ses deux divisions apicales sont très-courtes et sa base est renflée, comme celle de la corolle. Chapelier et Bernier ont trouvé le *S. Bernieri* dans le nord de l'île, tandis que la plante de Bojer vient des vallées voisines d'Emirna, mais elle y est, dit-on, cultivée.

M. H. BAILLON. — *Emendanda*. — Sous ce titre, j'indiquerai sommairement quelques corrections ou additions à apporter dans la caractéristique de certains genres, notamment de ceux qui ont été, par *lapsus*, ou plus ordinairement faute de matériaux suffisants, inexactement caractérisés dans l'*Histoire des plantes* ou dans les ouvrages des auteurs les plus récents.

Berardia. Nom conservé par MM. Bentham et Hooker à deux genres distincts ; l'un de la famille des Bruniacées (*Gen.*, I, 672) et l'autre de celle des Composées (II, 474). Pour nous, ce ne sont que des sections d'autres genres. Mais si l'on conserve les *Berardia* comme génériquement distincts, celui de Villars à l'antériorité sur celui d'Ad. Brongniart, et ce dernier doit changer de nom (*Diberara*).

Pleiotaxis STEETZ. Cette plante, très-rare, et qui n'existe, je crois, que dans l'herbier de Berlin, a été inexactement analysée. Le réceptacle de son capitule n'est pas nu. Mais il porte des alvéoles dans lesquelles s'insèrent les fleurs, et le bord de ces alvéoles se relève en une saillie inégalement dentée ou sinuée, qui rappelle ce qu'on observe dans beaucoup d'*Aster*. C'est une des rares Composées dont les étamines s'insèrent sur le limbe brusquement dilaté de la corolle et non sur le tube. Si voisin qu'on le croie des *Erythrocephalum*, ce genre peut être conservé comme distinct. S'il appartient aux Mutisiées, il y est, en tout cas, bien anormal.

Chresta (ARRAB., ex VELLOZ., *Fl. flum.*, VIII, t. 150, 151). Ce nom générique date de 1827 ; il est synonyme de *Eremanthus*.